

Poèmes faits entre juin Et le 26 Octobre 2014

Sigismond

Ci-gît le beau Sigismond
Qui gît ici sans gémir
Et qui se moque bien
Du temps qui passe
Dors! Beau Sigismond

Poésie et Modernité

Les poètes écrivent sans faillir
D'interminables choses, pas vivantes
Tandis qu'ils oublient de regarder dehors
De sentir, le vent, la pluie et la vie

Mettez toute votre poésie accessible
Dans des portables, c'est encore le seul lieu
Où ces gamins psychotiques, ils se parlent
Et arrêtez aussi de croire qu'ils s'en foutent

Les moyens changent, adaptez vous au changement
Les fossiles qui croient encore aux livres papier
Ils ne savent pas que nous sommes dans l'ère de Mc Luhan
Les techniques changent, les mots et la poésie restent

Là bas

Là où j'irais, Oui là-bas!
Et je le sais! Là dans ce lieu
Où vous n'irez pas
Celui là que je préserve!

Très intime en moi...
Oui! Dans cet endroit
Entre un cercueil
Et un corps mort dans une tombe

Et un plus que tout
Ce rêve d'un Bouddha paisible
Qui se retire de ces jeux trop humains
Vous! Vous vous raccrochez encore

À tous ces mots, ceux qui vous tuent
Alors moi ! Je sème de ces mots

Qui restent encore des passe-partout
Entre du très banal vécu,

Celui de mon quotidien et du sublime pur
Je donne à tous ces mots légers,
Un poids, une texture, une odeur

De toutes celles qui font cette humanité
Et celle-ci se croit angélique
Prenez donc cela pour de la monnaie,
En comptant et trébuchant mes dires

Je vois que les pires bordels d'esclaves,
Ils portent des noms de paradis
Quelques femmes Et avec de mûres brusqueries,
Elles aideront la vie

A sortir de ce ventre en gésine,
Un demain qui soit bien plus humain
Avec quelques gens resté tous fragiles
Et de libres inquiets de l'ailleurs

Sous nos cieux...

Des monstres, des fous
Et de drôles de visionnaires
Ils vivront, ils se fréquenteront
Et ils parleront de la beauté dissimulée

Celle-là cachée,
Celle qui n'est pas nue
Et qui se préserve de nos regards
Toute cette sagesse aimée de Dieu,

Elle reste la raison de tous ses choix
Entre un silence incompris
Et des braillards qui exploitent
Toute notre crédulité

Le silence en lui-même,
C'est déjà sa réponse
À toutes les folies des hommes
Je sais aussi un ciel d'autrefois,

Tout peuplé de dieux et de mythes écrits
Par des rêveurs et des poètes heureux
Qui parlent de l'ailleurs inexplorés
Des lieux, où les hommes,

Les peuplaient avec des monstres
Et des dieux farceurs
Il y a encore quelques
Constellations magiques

Qui nous parlaient de là-bas
Et dans ce ciel...
Qu'il soit vide ou bien non !
Quelques-uns se regarderont

Et ils seront les bénis d'un créateur,
Bien avant tous les dieux possibles
Entre un enfant qui naît
Et un maître de sagesse,

Ce cordon de la vie
Et moi, je ne serais plus là
Pour vous dire encore
Et encore, ma vérité

Retourner à l'enfance

Comment retourner à l'école
Quand on a quarante ou cinquante ans?
Avec des jeunes profs tout mignons
Qui vous parlent comme à des enfants

Je souris à peine vous savez
Mais je vois ma voisine d'à côté
Qui reprend ainsi des études
Pour se former à un emploi

Elle sort d'un congé maternité
Qui a duré au minimum quatre ans
Vu que sa petite fille à cet âge
Et qu'elle a du naître en 2010

Je rigole mais pour ma voisine
Ce n'est pas vraiment très rigolo
D'aller sur les bancs de l'école
Pour entendre des choses

De celles qu'elle connaît déjà
Elle fait une formation de puéricultrice
Cela consiste à s'occuper d'enfants
Les cours je ne sais pas trop

Je la vois avec ses cahiers
Ses stylos dans un sac plein
Revenir en arrière parfois
C'est revenir dans l'enfance...

Une pomme

Je viens de manger une pomme
Il y a un quart d'heure
Une reinette grise,
Celle du canada, achetée en vrac

Dans les faits, je ne sais pas trop,
Quelle est son origine
Je l'ai achetée ce matin
Dans un étal de fruits ordinaires

Une pomme brun grisées
Avec une peau assez rêche
D'abord je l'ai coupée
En deux moitiés d'égales dimensions

Puis j'ai encore coupée,
Et le résultat quatre quartiers égaux
J'ai enlevée le cœur avec les pépins,
D'un coup de couteau

Je vois parfois des fruits,
Ceux que j'achète qui sont sans pépins
Puis j'ai patiemment épluché
Cette peau grisâtre, très doucement

En coupant dans des faisceaux égaux
Ou comme des méridiens
Et là miracle, je voyais
Ma bonne pomme

Qui roussissait déjà
Et moi comme un vrai sauvage
J'ai pris alors un gros morceau
Dans ma bouche gourmande,

De cette reinette toute dénudée
Dans toutes les pommes,
La reinette du canada,
C'est bien la reine

Car elle est toute goûteuse et sucrée
Quand elle est assez mûre
Je me souviens d'odeur de pommes
Qui cuisent dans la marmite

"Acariâtre"

Dans les acacias d'Accra,

Aka mangeait des figues
Et fière et fluette,
Elle fignolait ses faveurs

Aka fille d'Afrique
Aux yeux noirs et perçants
Tenait son commerce
À Accra ville d'Afrique

Quelques clients affreux et mesquins
La rendirent acariâtre et sans attrait
Les appas d'Aka
Ils restaient ses beaux yeux noirs

On entendit parler
Dans toute l'Afrique
D'Aka, la belle fille acariâtre d'Accra

Je rigole mais un peu jaunâtre
Il y a comme un autre en moi
Et d'acres vapeurs de fumées...

Petite diminution

Je sais de ces choses incroyablement belles
Je sais une paix presque parfaite
Toute Immortelle

Éternelle
Vivante
Rieuse

Et
Ce
Rien

Une augmentation

Un
Jour
À venir

Il faudra bien
Que tous ensemble
Nous écrivions ici et là

De ces choses très incroyables
Pour toutes nos vies quelconques
Dans cette espérance de l'infini partagé

Aux petits matins

Se lever calme, très tôt au petit matin
Avant que le soleil ne se lève à l'horizon
Que l'on soit en ville ou dans la campagne
Pour interroger ce jour qui nous vient

Ne pas attendre des signes des temps
Dans un ciel lointain qui est resté muet
Dans le matin se poser des questions
Bien avant que le soleil paraisse là bas

Et dans ce petit matin, écoutez, écoutez
Écoutez la vie qui vient et qui s'éveille
Quelques bruits, dans la nuit qui finit
Entre des moteurs qui sont en action

Et des odeurs de ce café bien frais
Voir! Tout ce qui vient et tout ce qui va
Quelques fois, et bien avant l'aube
Regarder toutes les étoiles lointaines

Penser à tous ces humains tangibles
Des hommes et aussi des femmes
Qui vivent mal ou alors pas vraiment
Demander et encore oser demander

Ne pas avoir peur de crier, crier
Pour nos enfants nos petits enfants
Qui dans un matin se lèvent aussi
Avec un ventre qui est resté vide

Alors dans le matin priez, priez
Mais moi je ne sais plus trop qui
Et alors criez, criez, très, très fort
Dans un matin, bien avant l'aube

Douleur intime et brouillard céleste

J'ai plutôt mal à ce moi,
Celui qui transige toujours
Entre un je ne sais quoi
Et une tempête toute intérieure

A la recherche d'un toujours,
L'éternité trop fugitive
Ce silence railleur
Des brouillards

Du mois de novembre
Des ces nuits douces

Et cruelles avec toute la violence
Celle d'une claire lucidité,

Et la nudité d'un être qui vieillit
Le silence de Dieu,
Et mon refus de croire n'importe quoi
Ce choix, très dément,

De faire confiance à mes rêves
Tous ceux choisis
Dans une lointaine enfance,
Qui est enfouie en moi

Entre un Père Noël soviétique,
Et une vierge aux sept douleurs
Mais ne jamais renoncer
À tout ce qui m'a fait en ce jour vécu

Avec des maîtres,
Des métras mecs
Et quelques sages ingénus
Le brouillard

Comme un temps de la vie,
Celle avec les morts
Halloween que je hais!
Ou oublier ce néant

Qui est donné pour vrai
Y aurait-il un grand soleil caché?
Oui je le crois!
Mais je m'en méfie

Je sais un soleil
Qui brille pour tous,
Les gentils et les méchants
Je sais aussi une lumière,

Toute intérieure,
Qui me dicte le chemin
Dans un brouillard,
Celui des mots cryptés

Et des secrets anciens
Cette étoile, elle brille
Sans que je ne lui demande
Rien en échange

Des brouillards de novembre,
Où je sais des nuits

Calmes et froides
Ainsi! Moi!

Je voyage sans bouger,
Et sans acheter
Des outils incertains
Cela dans des nuits

Et des brouillards,
Où ma peur,
Elle se souvient de vous

Avec toute la lassitude
Incroyable du destin,
Et l'appel de la nuit qui vient

J'irais sans peur et avec joie,
Voir les milles choses,
Celles de mon intime

Le mort reconnaissant

Le vieux squelette blanc,
Là avec tous ces mots usés,
Il nous parlait avec envie
De cette chair bien vivante,

Et lui! De sa voix d'outre tombe,
Il se souvenait d'autrefois,
De l'âge heureux d'antan,
Où il croquait sa vie à pleines dents,

Et ce pâle fantôme, blanc et triste,
Je le vis sourire doucement,
Devant cet enfant moqueur
Et sans peur qui le regardait,

Sans doute l'ancêtre,
Se souvenait-il des ces temps heureux?
Où il parlait et bavardait
Avec des poètes un peu songeur,

Un rayon de soleil,
Venu de je ne sais où,
Les éclairait tous deux,
Et l'on ne voyait alors

Qu'un grand père barbu et un enfant,
Le miracle simple
De la bienveillance
Elle avait fait son œuvre,

Cet enfant qui n'avait pas de peur
Et qui babillait en riant,
Le matin arrivait,
La promesse espérée
De la douce lumière,

Ce mort? Il n'était plus un absent
Mais un être bien vivant,
Entre la réalité et les rêves
Dans un temps vraiment fabuleux,

Où les morts venaient manger
À la table des vivants,
Cela sans poser question,
Ils étaient bien là, et bien visibles,

Pour les enfants et les cœurs simples,
Ceux pour qui c'est facile,
Il admettait cette incroyable tendresse,
Entre un très vieux monsieur

Et ce très jeune enfant encore confiant,
Pour certains la résurrection attendue,
Elle restait une histoire de cadavre,

Je voyais des fous, dans des cimetières,
Avec des rites étranges, où le sang donné,
C'était la monnaie reçue,
Pour une magie funèbre,

Alors que quelques enfants candides,
Cela tous les jours de leurs vies,
Ils parlaient à des ancêtres sages et doux,
Dans des conciliabules secrets...

Pour une dame de Dix-sept ans

Chère madame Malala!
Je vous le dis: Moi! Je vous aime bien
Vous êtes encore physiquement,
Une jolie petite nana de 17 ans

Mais vous avez déjà beaucoup de cœur
Et de grands charismes
Je vois en vous ce grand soleil au féminin
Qui se lève de l'orient

Celui qu'on attendait
Au milieu de tous ces déments machistes
Cette part de dieu en vous,

Elle me fait dire toute votre responsabilité

Vous avez du courage
Et entre deux périls
Vous avez choisis le votre
J'aime en vous ce courage,

Celui d'une tête qui est bien faite
Et qui est bien solide
Demain et ces lendemains,
Vous serez une lumière

Je ne sais encore vous dire
Vous n'êtes pas seule
Pour ce prix Nobel
Et vous êtes aussi

Beaucoup de choses
Vous êtes le vent
Qui permet au soleil de luire
Dans tous les mauvais brouillards

Ce soleil qui se lève à l'Est
Et celui qui se couche à l'ouest
Dans le cycle des jours

Je sortirai

Je sortirai enfin
De mon tout petit intérieur solitaire
Où je me réfugiais par crainte,
Moi, mon âme et ma peine

Pour bien voir tous ces gens horribles
Et niais qui vivent dehors
Entre des jeunes gens
Si bizarres qui sont dans des meutes

Et ces bourgeois tristes et pressés,
En costards noirs ou gris
Ceux qui parlent comme des winners
Ou ce sont des poux

Déjà semblable à eux-mêmes
Et qui veulent tout maîtriser
Avec des mots qui sont déjà très convenus
Et qui sont aussi absurdes

Moi petit homme!
J'engagerais des discussions
Sur vraiment tout
Sur la grande nature, l'économie,

La finance ou le réchauffement

Tout cela! Sans sortir toute la science
Et la logique, mais avec mes mots
Mes mots, tous ceux là que j'emploie
Avec vous, ceux de mon toujours

Je rechercherais ainsi un homme,
Parmi tous ceux là ici et là
Toutes les fées d'autrefois,
Aussi des anges et de vrais sages

De ceux qui savent bien
Qu'il y a aussi d'autres mondes que le notre
Des mondes qui sont possibles
Et nous, nous oublierons ce monde

Avec un Jésus et une Marie,
vivants dans un monde moderne
Oui! Ils me parleront alors
À mon âme et aussi à tous mes désirs

Celui d'un ciel libéré
Où les vies données,
Elles sont vraiment éternelles
Et non pas un concept contingent

Qui est lié à l'entropie commune
Ceux là ! Ils me parleront de lumière;
Et moi, j'en serais heureux
J'oublierai toute la nécessité

Qui est donnée comme unique
Et Je passerai d'un possible qui est permis,
À une vraie exultation
Dans une réalité nouvelle,

Celle là qui oublie tous les marchands
Je serais un homme bien vivant,
Parmi des hommes vivants

J'oublierai de mourir ce jour,
Et j'oublierai l'horreur qu'est la mort
Je passerai de ma petite solitude intérieure

À la vie superbe en Dieu
Dieu! Il est ici et là, il aussi dehors
Aussi là où toutes les vies espèrent

Ici, Là-bas et ailleurs

S'il y avait un ailleurs possible
Je me tairais et je le cacherais
Il y a déjà bien trop de choses
Qui ont été détruites par intérêts

Si tu as un beau jardin secret
Garde-le en toi et cache-le bien
Je sais trop de gens qui aimeraient
Profiter de ce lieu encore préservé

Tous nos beaux paradis lointains
Ils sont devenus des coins à touristes
Avec toutes les saloperies qui vont avec
Comme les déchets et les corruptions

Mais si quelques parts dans ton passé
Il y a de ces souvenirs que tu aimes
Protège-les alors de toutes tes forces
Les Fleurs du passé, elles reflourissent

Aujourd'hui ce n'est qu'aujourd'hui
Hier! C'était hier et il n'y a plus rien
Maintenant notre présent, il est vivant
Et demain sera ce que nous en faisons

Parfois! J'ai de la mauvaise nostalgie
Je n'aime pas ce présent trop dur
Moi ! Je savais autrefois de ces révoltes
Demain n'est pas écrit... Et cela! Tu le sais!

Des petits canards...

Il y avait des petits canards et un escalier
Et un petit canard qui monte la première marche
Pendant ce temps maman canard les attendait
Et elle faisait des coin-coins pour les encourager

Une grosse fatigue

J'en ai plutôt marre
De tous ces poètes assez fragiles
Entre un poète solitaire
Qui est un éternel angoissé de la vie

Celui-là qui vous mendie
Sans cesse quelques mots d'amour
Et le sempiternel opprimé,
Ce poète qui nous maudit tous

Dans tout son passé,
Tout son présent et même aussi l'avenir
Par de la peur de vivre pure

Et toute l'angoisse de demain

Oui moi! Je vous le dis...
Alors Je fatigue alors beaucoup
Car si j'étais un Dieu attirant,
Le Messie ou un prophète

Ceux là Ils voudraient,
Qu'on les borde dans leur bon lit
Comme l'aurait fait leur mère,
Celle là qui les a bercées

Une femme douce et bonne,
Dans un ailleurs de naguère
Je ne sais plus où est ma mère
Depuis sa mort récalcitrante

Bordel de merde!
Arrêtez donc avec votre petite non-vie
Et vivez-là pleinement,
Juste celle là, celle qui est la votre

Je ne saurais comment vous dire
Que cette vie est belle
Et que chaque instant vécu
Il est plus que des Poèmes

Avec quelques angoisses
Du genre métaphysique
Certes, il y a aussi des joies,
Toutes celles quotidiennes

Jésus autrefois dans l'évangile,
Parlant de l'accumulation
Il aurait dit: A quoi cela vous sert il donc,
Je vous le dis aussi

De ne pas vous soucier du lendemain,
À chaque jours sa peine
Alors moi aussi ! Je dis laissez aller,
Demain n'est pas écrit

A chaque jour qui vient,
Des choses qui sont à faire
Aujourd'hui ce n'est jamais
Que cet aujourd'hui vécu

Je n'ai rien de sûr
Mais je reste confiant en demain
Il y a dans une vie des belles choses

Et aussi des beaux mots

Mais le vécu est bien plus important
Que de la poésie écrite
Je sais des poètes, qui n'ont jamais rien écrit
Et qui n'écriront jamais

Automne

Avant l'hiver, sa neige et ses frimas
Il vous reste encore un peu de temps
Comme d'aller balader dans les forêts
Et tous leurs festoiments de couleurs

Paris 30 septembre 2014

Pensées

Ce que je pense, ce n'est pas vous
Ce que vous pensez, ce n'est pas moi
Il y a dans ce ciel plus d'étoiles
Que toutes les raisons possibles

Paris 30 septembre 2014

Souvenirs

Tous les remords que l'on a
Toutes les choses faites
Tous nos souvenirs passés
Ne peuvent rien changer

Mais ne jamais oublier
Ceux que nous avons aimé
Ceux qui nous ont aimé
Toute nos joies du quotidien

Dans cette évocation
Il y a aussi ce mot re-sucites
Nous n'existons jamais
Que par un regard donné

Masques et Carnaval

Le carnaval où les gens sont masqués
Cela permet à un valet de fréquenter
Un autre monde que le sien propre
Et toutes les comédies à l'italienne

Elles sont là, avec des personnages
Très libres ou très typiques de ce monde,
Pour nous rappeler, toute cette insolence
Celle qui est permise par les masques

Questions

Pourquoi invoquer le ciel
Ce sont bien des hommes
Tous ceux là qui se battent
Pour une histoire d'un Dieu

Qui justifie toute leur haine
Je ne suis pas sûr du tout
Que ses hommes ils sachent
Pourquoi ils vont se battre

La religion et la politique
C'est vieux comme le pouvoir
Et remettre toutes les décisions
Dans des mains avides

L'amour et l'éternité L'amour est parfois un rien du tout Comme de la confiance qui est donnée La
chasse est vieille comme le monde mais apprivoiser c'est une autre réalité Pour la vie la mort,
l'espoir et Tutti Quanti
Vous savez! Tous les amours passent
Et ils trépassent, avec le temps assassin
Mais la fidélité, c'est encore une réalité

je n'ai jamais été et je ne suis pas gibier
Ni un chasseur, sur ce territoire là
Je me contente d'amies fidèles
Même si je pense aussi à des mortes

Et pour tout ce qu'il y a après nous
Ce n'est qu'une manière personnelle
D'envisager tout cet au de-là qui vient
La matière, sans doute elle est périssable

Pour l'esprit ou pour l'âme, je ne sais pas
Ni où ils vont et comment ils se conservent
Mais tout cela ne me pose pas vraiment
Des questions sur la fidélité en amour

Ni sur l'existence de cet au de-là
Je me dis à chacun son propre au de-là
Du néant, celui qu'on ne connaît pas
jusqu'à tous les tralalas avec des anges

Paris le 18 septembre 2014

Une rose unique Une rose c'est bien beau dans un jardin Mais il faut aussi regarder toutes les autres
Le pissenlit qui envahit tout avec le vent Les pâquerettes qui sont toujours là au printemps Puis ce

n'est pas tout les fleurs, il faut aussi Biner, sarcler, semer, tailler et les admirer Parce que mesdames elles ont ce besoin De toute notre attention pour les soigner Je ne referais pas Saint-Exupéry et son petit Prince
Sa rose ? Elle devait bien s'ennuyer sur sa Planète
Mais il reste vrai que c'est toujours celle qu'on choisit
Qui sera la plus belle de toutes dans notre jardin

L'eau ... La solution universelle

Je suis le solvant universel,
Celui qui solutionne tout
Celui qui résout
Les mystères anciens,

Les équations complexes
Et qui dissous dans le rien
Tous les problèmes très compliqués
Tous ceux de vos pouvoirs

Et tous ceux de vos possessions
Je sais des mystères
Qui sont solubles dans la raison pure
Je sais aussi des diamants

Qui sont taillés dans la certitude
Un jour, vous verrez ces diamants,
Comme des gouttes d'eau
D'une eau qui est puisée

Dans le cœur d'un Dieu
Qui est resté fragile
Et vous oublierez alors
Sa toute puissance et le destin promis

Cela par des vies
Qui s'échangent
Dans une éternité bien réelle
Et alors quelques anges rigolards

Et quelques démons bien malins
Ils vous joueront des tours à vous,
Ces anges encore patauds
Plus besoin des plans du futur,

Les architectes, ils seront choisis
Non pas pour leurs intelligences extrêmes
Et tous leurs pouvoirs
Les connectés,

Ils redeviendront humains

Et ils vous reparleront
Comme nous parlons parfois à des enfants
Qui sont sans vraies cultures

Je sais des technologies
Qui tuent et toutes ces absence vécues
Je sais des mirages rêvés,
Des communicants stupides,

Et des inconnus
Le monde?
Celui où nous vivons,
Il est une vraie erreur

Pour tous nos chefs
Ils aimeraient tant qu'on oublie
Toute notre vie,
Celle de notre quotidien

Moi ! J'ai mal à mon patron!
J'ai mal à mes médias!
Oui j'ai mal !
Tous ceux-là qui aimeraient tant

Que nous ne réfléchissions
Plus du tout
Que par nos désirs,
Ils correspondent

À ce qu'ils veulent
Que nous produisons
Ou qu'il n'y ait plus
Qu'en nous mêmes

Ce Je-ne-sais-quoi
D'acheter plus
De la soumission consentie
Et la fuite permanente

Celle de mépriser
Ses propres sentiments
En oubliant son intime
Dans un spectacle permanent

Maux à l'âme, maux au cœur,

Du mal à mes désirs,
Du mal à mes rêves
Il est tellement difficile
De parler de sa vie,

Celle de notre quotidien vécu
Quand tous nos médias,
Ils subtilisent
Tous nos mots essentiels

Pour nous parler
Et ils mettent des winners,
Des projets de carrières
Et ils tuent toutes révoltes

Je sais des bavards,
Je sais des verbiages,
Je sais des poètes
Qui sont encore libres

Chaque jour J'entends ces monstres,
Ceux qui sucent notre vie et notre argent
La seule chose qui nous reste,
Elle est dans l'usage des mots,

Ceux qui nous restent
Je ne sais pas si la culture
Elle sera un jour une option de vente!
Cela je le redoute!

Du temps qui passe

Ce matin il est très bien ordinaire
Avec toutes mes petites habitudes
La radio branchée sur ce monde
un monde qui change au quotidien

Quelques Poètes toujours inquiets
Ils se soucient qu'on les aime
Et parfois, je sais moi je les oublie
Où plutôt je regarde vivre ailleurs

Un ailleurs qui se passe tout là-bas
Dans ma petite radio qui bavarde
Avec des chansons nostalgiques
De lointains univers chantonnés

Je suis sûr que je respire mieux
Sans toutes ces prises de têtes
Là c'est du Léo Ferré qui passe
C'est bizarre ça parle de poètes

mais cela coule naturellement
Sans vrais accrocs dans les mots
L'été qui s'en fout, l'été qui s'en va
Je suis content et ça va bien

Touts les poètes, tous dehors

Sont autant de libertés permises
Que nos poètes, ceux qui sont ici
Le temps passe et l'été trépasse

Souvenirs... souvenir

Je me rappelle de quelques dames
Qui sont hélas sans vrais visages
Désirée-Sarah, Suhali, Bissecta,
Thannyatt, Éloïse et Héloïse, Juliette

Et celles-là, elles sont toutes disparues
Dans le rien du tout du net
Comment pouvoir faire confiance
A tous ces pseudos de passage

C'est pareil pour les hommes,
Laurent, Jean-Luc et d'autres inconnus
Je suis un survivant de tous les passés,
Ceux de ces sites disparus

J'aimerais savoir ce qu'ils sont devenus,
Sous quels cieux ils rêvent
Mais parfois dans ma vie, les amis
Ils disparaissent et ils crèvent

J'ai du mal avec ce passé
Et pourquoi se sont ils lassés,
Cela je ne le ne sais pas vraiment
Le seul qui soit resté dans tous ceux-là

Il garde toujours la bonne distance
Je me sais l'âme d'un vrai fauve
Et une vie que je vis assez libre
Dans les faits. Non! Jamais

On ne me mettra un collier
Ou un anneau dans mon existence
Mais je ne suis pas vraiment heureux,
Je sens toutes ces précautions

Contre le fauve que je suis,
Des précautions certes
Mais sans une vraie tendresse
Il aurait suffi qu'une dame,

Elle me parle avec de la douceur
Et de la justesse dans les mots
Il ne me suffit d'un presque rien

Pour que ce soit une belle

Et bonne affection,
De celles que j'attendais
Mais où sont-elles donc passées
Toutes celles-là parties tout là-bas?

Dans un je ne sais quoi,
Une peur enfantine
Ou bien des vrais bla-blas
Un ogre dans le soir

Qui oublie tous ses appétits
Et ses désirs très puissants
Parfois je me dis
Qu'y aura-t-il demain

Des femmes et un petit enfant
Qui me parlera pour un autre temps,
Celui qui s'en va et celui qui vient
L'amour est bien plus cruel que ma vie

Et toutes celles-là d'autrefois
Toutes celles dont je me souviens
Ma solitude ? Elle me plaît! ?
Peut- être bien...Me dis-je!

Mais elle m'isole aussi, très fort
il y a là, ma vie solitaire,
Tout mon amour éternel,
Un peu de temps qui passe

Une éternité, celle qui vient
Des femmes et des hommes
Qui s'entrelacent
Qui se dépassent et qui se lassent

Dans mon cœur et dans mon âme
Il y a toutes, mais il n'y a qu'une
Des désirs, des femmes
Des souvenirs et de l'absence

Un fauve très solitaire
Et pour toi! Qui n'est pas là
Je n'aime pas rester tout seul
Trop dur de rester libre!...

C'est une horreur!

Oui Je vous le dis!
C'est vraiment une horreur de lire
Et de connaître tout l'intime

De cet autre qui écrit là

Car je sais que plusieurs longues vies,
Elles ne me suffiraient pas
Vous savez bien,
Je le sais que je suis

Un gars qui écrit aussi
Aussi! Quelle serait donc
Pour vous cette horreur d'écrire
Parfois sans doute,

Je préfère le silence,
Car il est clément
Mais je suis sans doute
Un horrible poète qui bavarde

Et je vous dis:
Ce qui me rassure
Un peu tout de même
Non ! Moi!

Je n'imagine pas le nombre
De mes lecteurs
Car sans vous parler de moi,
Je ne sais pas bien encore

Si j'ai encore un vraie
Et bonne envie d'écrire
Et de voyager
Pour découvrir des autres,

Sous d'autres cieux quelques part
Mais je vous le dis!
Je me sais limité
Dans le temps et l'espace

Et cela je l'accepte bien
Mais quand j'imagine les ailleurs
Alors Je les fuis,
Cela je le sais

Toutes ces myriades d'autres.
Oui ! Ils me font peur,
Parce qu'ils désirent du toujours plus
Et qu'ils envahissent tout

Sur notre Terre, cela sans partages
Il faudrait! Mais quoi donc?
Peut-être mais cela je ne le sais
Dans ma bibliothèque personnelle

Celle de mes pensées
Il y a la grande Babylone,
L'éden lointain et le roi Arthur
Mais non! Il ne me viendrait pas

Cette idée plutôt absurde
De tous mélanger, les gens,
Les époques, alors il faut choisir
Parmi tous les titres innombrables,

Qui sont entassés innombrables
Dans la Bibliothèque
Je ne serais qu'une petite poussière
Parmi toutes les poussières

LIMITES

Connaître ses propres limites
Oui! Peut être! C'est encore à vivre
Savoir aussi qu'on ne les connaît pas
Et que l'on ne les connaîtra jamais

Je sais ce que je vous dis là
Cela vous paraîtra absurde
Mais savez vous les limites
de votre propre imaginaire

Je me moque bien
De tous ces gens très sérieux
Tous les flics de nos âmes
Avec toutes leurs méthodes

Qui croient qu'on puisse enfermer
Le presque rien qui vous dépasse
Je ne parle pas d'un dieu extérieur
Mais surtout de vous-mêmes

De la magie et du regard

Il y a là quelques poètes
Qui croient leurs mots
Et bien plus que la vie
De chaque jour qui passe

Ils vivent dans un monde
Où leur imaginaire existe
En oubliant les vies,

Les petites douleurs et la réalité

Parfois pour qu'ils atterrissent
Tout en douceur
Il faut alors que quelques amours
Ou des soucis

Leurs rapportent
Quelques faits de leur quotidien
La poésie est une magie,
Il faut aussi le savoir

Pour ramener les poètes rêveurs
À la maison
C'est dur d'oublier ses rêves
Et d'atterrir ici-bas

Je sais des mots
Pour tous les jours
Qui viennent
Quand vous connaissez

Ce sortilège poétique
Et que vous le possédez bien !
Soyez raisonnables

Rendez donc à chacun
La vie de ce jour
Après la transe

Ne pas penser

Oui ! Moi! Je ne pensais pas
Et j'étais tranquille et serein
La lune continuait de se balader
Dans le ciel, tout en changeant

Ignorant ces autres, ici et là
j'étais porteur de mots très simples
Et je voyageais entre deux riens
Qui me parlaient de vous

Quelques enfants terribles
Se prosternaient ou proclamaient
Dans des phrases interminables
Ou la lune défait les étoiles

Mais d'autres tout aussi terribles
Décidaient que demain serait leurs

En attendant il volait sur mes rêves
En extravagant des mondes parfaits

Plus jamais ça! Et quoi donc
Des primaveras, des aubes nouvelles
Et autres rêves d'autrefois
Qui avaient tourné en vinaigres

Demain reste demain
Aujourd'hui et encore aujourd'hui
Pour vivre prévoir l'incroyable
Ne pas décider pour vous

Captures

Capturez un presque rien
Et le mettre dans une cage
Capturez une lumière insolite
Et la mettre dans votre nuancier

Capturez un regard donné
Vouloir en faire son amour
Capturez le papillon de la vie
Pour l'épingler sur la planche

Non! Surtout ne pas capturer
Laisser vivre et le savoir
La chasse est toujours ouverte
La vie doit persister

L'abbaye de Thélème, Gargantua, chapitre LVII (1534).de François Rabelais

L'extrait : Toute leur vie était dirigée non par les lois, statuts ou règles, mais selon leur bon vouloir et libre-arbitre. Ils se levaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur venait. Nul ne les éveillait, nul ne les forçait ni à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce soit... Ainsi l'avait établi Gargantua. Toute leur règle tenait en cette clause :

FAIS CE QUE VOUDRAS,

Car des gens libres, bien nés, biens instruits, vivant en honnête compagnie, ont par nature un instinct et un aiguillon qui pousse toujours vers la vertu et retire du vice; c'est ce qu'ils nommaient l'honneur. Ceux-ci, quand ils sont écrasés et asservis par une vile sujétion et contrainte, se détournent de la noble passion par laquelle ils tendaient librement à la vertu, afin de démettre et enfreindre ce joug de servitude; car nous entreprenons toujours les choses défendues et convoitons ce qui nous est dénié.

Par cette liberté, ils entrèrent en une louable émulation à faire tout ce qu'ils voyaient plaire à un seul. Si l'un ou l'une disait : " Buvons ", tous buvaient. S'il disait: " Jouons ", tous jouaient. S'il disait: " Allons nous ébattre dans les champs ", tous y allaient. Si c'était pour chasser, les dames, montées sur de belles haquenées, avec leur palefroi richement harnaché, sur le poing mignonne-ment engantelé portaient chacune ou un épervier, ou un laneret, ou un émerillon; les hommes portaient les autres oiseaux. Ils étaient tant noblement instruits qu'il n'y avait parmi eux personne qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler cinq à six langues et en celles-ci composer, tant en vers qu'en prose. Jamais ne furent vus chevaliers si preux, si galants, si habiles à pied et à cheval, plus verts, mieux remuant, maniant mieux toutes les armes. Jamais ne furent vues dames si élégantes, si mignonnes, moins fâcheuses, plus doctes à la main, à l'aiguille, à tous les actes féminins honnêtes et libres, qu'étaient celles-là. Pour cette raison, quand le temps était venu pour l'un des habitants de

cette abbaye d'en sortir, soit à la demande de ses parents, ou pour une autre cause, il emmenait une des dames, celle qui l'aurait pris pour son dévot, et ils étaient mariés ensemble; et ils avaient si bien vécu à Thélème en dévotion et amitié, qu'ils continuaient d'autant mieux dans le mariage; aussi s'aimaient-ils à la fin de leurs jours comme au premier de leurs noces.

Gargantua, livre LVII (1534).

Version modernisée

Banquet de Thélème

Tous les morts, joyeux,
Très paillards et assis à la table
ils me regardaient
De toutes leurs vérités

En ricanant de moi
Il y avait François Villon
Qui présidait à cette table de bois
Les vieux poètes étaient tous assis

Sur leurs bancs gris
Et encore là aussi
Quelques poètes
Très connus du siècle passé

Entre Apollinaire,
Robert Desnos
Et Jacques Prévert
Il mangeaient

Des choses inouïes,
Des flamberges de reins,
Comme du temps
Passé à l'écrivoire,

Celui de l'évocation
Je voyais bien
Tous leur plaisir partagé
Dans leurs repas commun

Ils étaient le verbe poétique,
Très puissant et aussi sans regret
D'un rien il suscitait,
La vie et la mort,

Les oiseaux légers, le feu
Leurs appétits étaient ceux d'ogres,

Sans vrais corps ni remords
Il y avait un moine

Qui est venu de l'abbaye de Thélème
Et lui il les nourrissait
De chapons et de vins très fins
Fais avec des Cépages

De rêves, toujours d'une bonne saveur
Car leurs rêves communs,
Ils étaient bien plus solides que ma vie
Oui! Moi! Je me vis alors

Dans cet incroyable festin
Entre les deux fantômes
De Rimbaud et Verlaine
Tandis que le sage Hugo

Calmement il devisait avec Virgile
Dans un latin de cuisine,
Mais celui dont usent les Poètes
Aucun, ils ne savaient déjà plus

Les lendemains qui passent,
Ils savaient le jour et le soleil
Et ils savaient aussi la nuit

Les nuits sans fins
Ils refaisaient le monde à leurs images
Et les jours ils dormaient
Ou ils jouaient tous les présages

Je sais maintenant,
C'était Le banquet de Thélème
Celui d'un poète paillard
Qui nous invite par un poème

Pour célébrer la vie, la chair
Et toute les femmes aimées
Car celles là qui n'étaient pas
Des houris toujours vierges

Mais leurs maîtresses,
Celles qui ont vécu avec leurs vies
Tous leurs vices, Toutes leurs joies
Et tout leur amour

Il n'y eut pas d'autres
Que celles qui ont été aimée
Ce banquet est un banquet
Où moi je sais des amours

La perversion de l'innocence

On commença, par lui parler
Sans restriction aucune,
De toute cette violence
Celle d'un autre lointain

Qui tuait des semblables
Et avec toute sa démence
Puis on décrit cet autre,
Tellement inhumain,

Et celui-là comme un être ignorant
toute cette horreur sans but
Et très certainement,
C'est un vrai diable arrogant

ils dirent aussi que cet autre,
Ce n'était jamais que la mort,
Celle qui est donnée
Et ils dirent Que pour que nos vies,

Elles puissent aussi leur être pardonnées
Il fallait que nous tuions ces monstres,
Ceux qui sont là bas,
Ceux qui tuent nos frères

Je les croyais, Je pensais
Que dans leurs âmes et dans cœurs,
Ils étaient sincères
Ce fut une guerre meurtrière et sans cadeau,

Pour une fin qui fut très entêté
Il fut utilisé des gaz mortels,
Les hommes mouraient,
Sur un front tout fait d'insectes

Des insectes qui avançaient et qui reculaient,
Des cafards d'Allemands ou des Français
Et tous ! Gazés comme des poux,
Par des obus que des artilleurs à l'arrière lançaient

Pour un bout de terre défendue,
Ou une petite avancée, dans la boue infecte
Il n'y eut pas de choix permis,
La mort qui engrange,

Les obus qui explosent
Les pacifistes et les bellicistes, ils mouraient tous,
Des innocents cafards, d'une mort abjecte
Les un et les autres, sans amour et sans joie,

Sans savoir la raison ou la cause
En ce début du vingt-et-unième siècle,
Je sais encore, ce discours des prêcheurs

Qui nous parlent de croisades
Et de djihad contre des infidèles et des pécheurs
Je n'aime pas revoir ces mêmes causes

Qui sans doute donneront les mêmes effets.
L'innocent que j'étais, Celui que je suis encore,
Je prie pour une non-violence des faits

Ne pas penser

Trop calme dans ce présent vécu,
Celui qui passe,
je ne pensais pas,
Ou je ne voulais plus penser!

Car je me disais :
Y avait-il encore un besoin de penser ?
Déjà cela je ne le sais pas encore!
Est-ce bien utile?

Oui moi! Je croyais,
vivre et être dans un monde parfait
Sans de vrais problèmes,
Ni de vraies grandes questions

Car je savais que j'étais arrivé
Tout au bout de ma quête
Totalement hors du temps
Et de toutes ses requêtes

Entre un petit bouddha de pacotille
Et un être nombriliste
Oui déjà ! Je ne souffrais plus....
Totalement in-différent

A la douleur des ces autres!
Oui Tous ceux là inopportuns
Et surtout Ne pas intervenir!
Ce que disaient les sages...

Mais! Mais! Mais!
Non ! Je n'ai pas envie de cette sagesse
Celle qui se retire en soi-même!
Celle qui vise tout dans l'au de-là!

Ainsi il me fut donné la douleur
D'un être vivant et la vraie vie
Essayant de vivre,
Entre des êtres ordinaires et souffrants

Dans mon cœur fragile et secret!
J'avais appris ces autres
Non pas souffrir pour rien!
Donc aussi ne rien faire pour lui!

Avec toute la violence
De l'Histoire humaine,
Celle qui passe
Avec tous ceux la d'aujourd'hui

Et tous ceux-ci d'autrefois
C'est une douleur vive en moi,
Très violente et très douce

J'oublie l'ange qui parle en silence.
Moi! Je vous regarde vivre
Il y a en toi un autre monde que le mien?

Cela m'intéresse!
C'est encore tellement simple!
De ne plus penser aux autres

Fin d'août, début septembre

Soleil et frimas indéchiffrables du petit matin
La brume bizarre et fraîche qui annonce
Les brouillards de l'automne qui arrive
Le mois d'août qui finit tout en fraîcheurs

Un mois de septembre qui est bien là
La nuit, elle revient plus longue et plus froide
Les vignes et les pommes seront bien mûres
La saison qui vient là, la saison qui s'en va

Ce matin d'août, en me levant bien tard
J'étais loin de la canicule et de ses chaleurs
J'étais Légèrement abruti et content de l'être
Mon corps tout emmitoufflé qui pensait à l'été

Un été déjà disparu, et bien trop tôt cette année
la météo qui nous annonce des température basses
Inférieures de huit degrés aux normales saisonnières
La Terre qui se réchauffe? Moi! Je sais que j'ai froid...

Allitérations en P

Le Poète Pétarade des Poèmes puissants
Perversion permise par des pontifes placides
Qui posent des pièges partout et répètent
La poésie doit être....et patati et patata

Culture de patates et de pommes
Dans un champs sémantique poussif
Et des licences poétiques patraques
Le poète pète, chie et il remue le popotin

Parfois, il papote et pontifie en public
En parlant et radotant des poèmes
je sais des public passifs et des poncifs
Je suis un penseur et un passeur

Avec le temps qui passe il trépassé
Ces papiers et toute sa paperasse
Part en petits papiers pour la poubelle
Il ne sait pas s'il passera à la postérité

Allitération en P suite

Paisible paysan de ce pays
Sans la province, le grand Paris
Je me permet des petits plaisirs
Qui sont permanents et pervers

Pour panacher, poéter,
Publier et aussi proclamer de la poésie
Dans des palabres permanentes
Bavardes et parfois plurielles

Quelque part dans des sites de poésie,
De lieux tous perdus
Ceux qui perdurent
Et qui vous promettent

De possibles publications
Mais pourquoi donc ?
Pour qui donc ?
Et par quels possibles?

Tout le passé, il est oublié
Dans un passage bref

Ce présent qui passe
Mais je dis: Y aura-t-il encore

Des poèmes et des poètes parmi nous
Dans un futur potentiel
Et qui vient et aussi plusieurs parutions,

Y- a-t-il déjà plus de publications
En poésie que dans le passé
Pour un éditeur,

La poésie et les poètes de ce présent
Elle est impubliable
Alors! Il nous reste encore ici,

Des passages pourris et improbables
Pour des temps qui sont à paraître
Et des paysages pour renaître

Je sais des poètes du passé
Qui reparaîtrons encore et toujours
Le passages du temps,

Qui passe sur nous
Et outre-passe le passé
Mais pour les poètes de notre présent,

Il n'y a pas de possibles éditions
J'ignore tout pour les paisibles forêts
Et tous les papiers qui seront permis

Tous les recueils de poésie
Ce sont de pervers usages
Des plantes de la nature

Alors je me dis aussi
Oublions les recueils, le papier!
Et sauvons la forêt

Pour éprouver l'enfer

Essayez donc les quartiers chauds !
Ceux de la sombre ville
Où vous aurez là !

Quelques aventures terribles et cruelles

Quelques surprises.

Que ce soit des bonnes ou des mauvaises ?
Cela avec quelques billets de cent Euros
Qui vous ouvriront des portes

Là monsieur ! Vous verrez
Et vous entendrez dans la nuit épaisse
De ces mots terribles et violents,
De ceux qui ne font pas de cadeau

Et là en cherchant bien
Dans le tumulte des paroles entendues
Vous irez dans un paradis,
Celui qui n'est fait que pour des hommes

De ces femmes incroyables
Mais aux mœurs très soumises
Des maîtresses qui sont très autoritaires
Avec une tenue stricte

Dans des lieux clos,
Très confortables aux lumières tamisées,
Celles là ! Elles vous feront tout :
Du meilleur au plus pire

Il y aura des caïds
Brutaux et bavards
Qui vous conduiront
Dans milles antres de la nuit

Ou des lieux d'anéantissement
Quelques part en banlieue...
Vous savez ? Là!
Où dieu est absent

Il y a là ! Quelques fous
Déjà tous prêts
Pour une mort rédemptrice
Ces jeunes gens très décidés,

Ils vivent une vie sans vrai espoir
Pour quelques sous donnés,
Je sais qu'ils seront prêts à tout
Comme égorger un poulet

Ou bien vous trouver une jolie poulette
Dans des lieux toujours communs

Où les gens se cachent et qui tuent
Dans la nuit, vous verrez bien

Des monstres mais tous très concrets
Ils vous feront signe,
Tout en vous montrant
Leurs véritables perversions

Cela sous des sunlights multicolores
Ou des réverbères mal éclairés
Alors des dames nues et soumises,
Elles assouviront tous vos fantasmes

Elles vous montreront
Toutes leurs vies
Et la mort qu'elles vivent
Dans des délires de passe-passe

Et de ce temps perdu qui passe encore,
Elles vous railleront sur vos exploits
Et elles riront de vous et vos rêves
Mais dans ce cœur palpitant et braillard,

Elles planteront une flèche impitoyable
Oui ! Mais vous
Qui connaîtrez les lendemains
Vous vous direz alors

Vos nuits passeront,
Elles seront horribles
Et elles seront épouvantables
Toutes peuplées de montres

De diables cornus, malins et taquins
Et de vampires assoiffés et pâles
Qui vous demanderont
Tout votre sang comme leur seule nourriture

Puis un jour, un matin,
Vous vous réveillerez avec tous ceux-là
Toutes ces dames, cruelles et très belles
Aux corps de rêve et les monstres

Puis vous réécrirez cet enfer vécu
Et vous referez les fleurs du mal
Avec tous vos souvenirs aimés et haïs
Et toutes vos profondes blessures

Le désespoir du peintre

Il existe une fleur
Dont le nom c'est "le désespoir du peintre"
Cela parce qu'elle ne possède pas
Des couleurs vives et pures

Et qu'elle est toute faite
De couleur, atténuées et pas sûres
Imaginons la même chose en poésie,
Un objet sans contraintes

Du genre sujet ordinaire et très commun,
Celui de tous les jours
Pourquoi ne pas parler
De son quotidien celui qui pue l'ennui!

Vous savez ces petits riens du tout,
Très banals, bêtes et très lourds
Vos petits problèmes de santé
Ou vos impôts qui viennent aujourd'hui

Mais de ces choses flamboyantes,
Il est tellement facile d'en parler
L'amour, celui qui vous motive
Ou la noirceur d'une vie bien triste

Ou même de ces mouvements du cœur,
Toute l'actualité d'un artiste
Ou toutes ces choses
Dont votre cœur et votre âme sont comblés

Un désespoir de poète?
J'imagine cela comme un vrai non-lieu!
Dans un nulle part
Qui parle du banal et de la vie bien ordinaire

Parler de soi même c'est déjà commun,
Se prendre pour un dieu
Et oublier tous les autres ici et là...
Essayez d'oublier l'extraordinaire

Pour vous situer ce concept,
Je vous suggère une photographie
Du désespoir du peintre,
Une plante nommée l'Heuchère

Un défi pour un artiste,
De vouloir décrire tout l'éphémère
Ou de vouloir faire d'un presque rien
Un thème d'hagiographie

Rêveries

Être Là et regarder la mer,
Tranquillement assis sur ses fesses
Laisser faire les vagues tumultueuses
Qui jouent sans cesses

Mais rester solitaire au port
Et voir ces jeunes marins qui partent
Penser à des lointains ailleurs
Et des ports joyeux qui les fêtent

Aller à la montagne
Et savoir toutes les cimes inaccessibles
De la neige qui et tout là haut
Et des vents qui tourbillonnent

Quelques vaches, quelques moutons,
Des cloches carillonnent
Le berger qui est là haut,
Il pense encore au lendemain paisible

Un été qui se passe,
Ni au bord de la mer,
Ni à la montagne
Quelques nouvelles de là-bas

Et de la capricieuse Bretagne
Été qui passe, un mois d'août mitigé,
De la pluie et de la chaleur
Et l'autre celui qui est bien là,

Quelques parts dans son bonheur
Y a-t-il un ailleurs
Plus heureux que le vôtre ?
Cela ! Il ne sait

Là bas, c'est constamment sympathique
Car c'est toujours parfait
Nous sommes bien dans l'ici et là
Celui du maintenant quotidien

Ce que je sais
C'est que votre ailleurs personnel
Il est toujours très bien
La mer? Elle continuera

De me faire rêver,
Avec ses vagues inlassables

Ses marins qui s'aventurent
Toujours loin dans des lieux incroyables

Et la montagne, elle restera toujours fidèle
À mes souvenirs du passé
Avec des neiges éternelles,
Ses moutons, ses cloches et des vallées

Silence encore et toujours

S'il y a de quoi écrire encore mille choses
Immatérielle poésie, tu souffres en silence
La chose ? Elle est là comme des pas d'une danse
Entièrement scandées par la cadence et la pause
N'existe-il pas une poésie faite pour un poète
Cette mélodie incroyable, celle qu'on répète
Entre deux vers idiots ou des mots d'enfant

Est-il alors permis d'écrire, tout en persiflant
Nécessairement, tous ces mots qui s'alignent en rang
Ce sont des mots de rien du tout ou alors un big-bang
Ondes envoyées à des martiens ou de ces gens lointains
Rimes un peu idiotes, et acrostiche, tout fait à la main
Encore faudrait-il savoir si pour ceux là, ils leurs plaisent

Entre un mot pour rire et un autre pour la rime
Toutes choses écrites se lisent, celles qui se disent

Totale embrouille, je vous dis, car c'est de la frime
Orages dans l'âme ces désirs violents et impérieux
Ultimes choix que l'on se permet si l'on est sérieux
Jeune, j'étais un imbécile, maintenant je suis un vieux con
On m'a souvent dit travaille encore et encore le poème
Uniquement pour qu'il y ait un mot juste ou une belle rime
Raison qui est donnée, un mot après l'autre, un travail à l'estime
Silencieusement, je réécrivis encore et toujours, c'est un don

Bruno Quinchez Paris le 8 août 2014

ANTICONSTITUTIONNELLEMENT *Acrostiche*

Ainsi tous ces beaux mots qui sont donnés par la constitution,
Ne sont jamais que ces mots d'autrefois, ceux utilisés toujours
Tous ceux là nous parlent de nous-mêmes et de notre révolution
Il n'y a rien à jeter dans les mots que nous utilisons ces jours
Car ils expriment bien notre fond commun, notre culture politique
Organiquement ils parlent de nous et aussi de notre vraie nature
Nous naissons libres et égaux en droits, pour nos vies quotidiennes
Service qu'un état de droit rendu à tous ses citoyens et citoyennes
Toutes les lois, elles sont celles que nous adoptons par un vote majoritaire
Inventions nouvelles que celle d'un pouvoir qui soit non autoritaire
Telles sont les prérogatives de la constitution de notre république
Universelle constitution, que l'Europe oublie et qu'elle rend caduques

Terreurs des banquiers qui changent toutes les lois à leurs seuls profits
Ironie de l'Histoire récente, les lois, elles sont acceptées sans discussions
Où y a t il donc un choix entre l'Europe et ce qu'est devenu notre petit pays ?
Nous avons choisi plusieurs fois, pour changer la donne de faire des révolutions
N'y-a- t-il donc dans cette triste époque ou nous vivons un lieu où réclamer
Et n'y a t il d'autres possibilités que de se retirer du jeu ou de se damner
Lumières d'autrefois, toute cette constitution, elle est bien morte et oubliée
Laisser pourrir, la réalité ce n'est jamais la solution, ni une loi d'assemblée
Encore demain et encore demain toutes nos lois de notre pays seront subtilisées
Maintenant je le sais bien que ce n'est plus notre république qui fait encore la loi
Entre ce que veut Bruxelles pour les affaires et ce ne sont pas nos vrais choix
Nulle part il est écrit que l'Europe remplacera la France et la République
Toutes nos lois généreuses du passé sont revisitées pour des histoires de fric

Silences ? Silence !

En silence il s'assit sur le banc
Et il écoutait
Il écoutait le vent
Qui soufflait dans les branches

Les enfants qui jouaient dans le parc,
Et lui il dégustait
Il aimait ce bruit des villes
Et ses vies rudes et franches

il attendait demain
Qui viendra comme un autre
Oui il attendait
Mais il ne savait plus qui viendrait

Entre un Messie,
Un grand amour ou un bon apôtre
car il ne savait déjà plus
Entre son rêve et son souhait

Il formulait en lui-même
Des secrets que personne ne voyait
Les amis qui l'aimaient,
Ils lui demandaient toujours

Ce en quoi il croyait,
Et lui, il cryptait sa vie par un manque
À dire et pas non pas un vrai silence
La nuit; d'incroyables rêves

Qui l'emportaient dans un ailleurs
Ces rêves parlaient toujours

D'amour et de mondes meilleurs

Mais sa clé personnelle,
Elle restait bien cachée
Par une vraie absence

Ce poème que le poète a choisi

Croyez-vous qu'un poème
Il puisse dire plus que le poète?
Cela je n'en sais rien
Car il y a déjà plus de lecteurs

Que de poèmes écrits et lus ici et là,
Je me dis peut être
Entre ne rien dire et laisser faire,
Avec tout son bonheur

Je ne sais quoi dire,
Car là il n'y a moins que rien de rien
Mais je vous le dis et cela aussi
Pour votre seul bien

Alors, ils arrivent les interprètes
Et tous les traducteurs
Qui mettent bien plus d'eux
Que les intentions de l'auteur !

Je sais bien aussi
Quand un aphorisme très court
Il parle bien plus long
Qu'un très long discours

J'ai lu beaucoup d'aphorismes et
Moi! J'en ai tripatouillé pas mal
Cela reste du baratin,
Même ceux qui sont très fouillés

Car dans un aphorisme
Il n'y a pas vraiment de vérité donnée
Mais des rapprochements
Sur des thèmes toujours choisis

Je ne saurais jamais
S'ils sont vrais, faux ou indéterminés
Il y a dans la littérature d'incroyables
Variations à l'infini

Victorugueux 8 août 2014

GRAVER DANS LE MARBRE *Acrostiche*

Gavé de toutes les certitudes
Rien que pour une vérité
A tous cette seule attitude
Véritable est la seule bonté
Entre aimer et être aimé
Recherche d'un ami sincère

De celui qui reste un mystère
Avec la vie, un être confirmé
Nuées blanches dans un ciel bleu
Songes qui est donné par le feu

Las ! Être le dernier homme
Entre le rire et une pomme

Masques d'anonymes bavards
Avec des silences très braillard
Rien ne vaut une belle rime
Bien que cela soit un crime
Rires certes ! Avec des mots riches
Essayez de faire des acrostiches

COPYRIGHT Bruno Quinchez Paris le 26 octobre 2014

Éditions Bruno QUINCHEZ, 1-7 rue Haxo 75020 Paris France

Téléphone 33 01 43 64 33 29

Mon Courriel:/ quinchez.bruno@free.fr

Mon site:/ <http://site-de-victorugueux-razemotte.e-monsite.com/>

Je demande à tous mes lecteurs qui me lisent sur le site Feedbooks et qui téléchargent mes e-books de respecter mes droits d'auteurs ces textes sont les miens et je n'aimerais pas un possible plagiat ou un copier coller non autorisé